L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue ... Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 9 MARS.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE BAURAIN.

IV—Suite.

Quoiqu'il fut célibataire, on ne parlait pas de ses bonnes fortunes, et ses maîtresses, s'il en avait, n'étaient point connues. C'était un puritain par tempérament et par principe, affirmaient quelques gens bien informés; bien plus encore, un savant dont les recherches et les études suffisaient à remplir l'esprit et le cœur, ajoutaient d'autres, non moins bien renseignés que les premiers.

On comprend après cela le mouvement de surprise qui agita quelques jours à l'entrée du comte Hector celle de Mathilde. Est-ce sa parente? est-ce sa maîtresse? Il n'en a jamais parlé. Mais le comte de Baurain parle-t-il de lui-même ou de ses affaires? Le sévère du salon ne permet guère la seconde supposition, et il résulte de l'arrivée de son tuteur que Mathilde est jugée plus respectable encore.

—Si c'est une épouse, disent Vibert sénateur à son voisin, le duc de la Corse, je plains ce pauvre de Baurain. Voilà un trône qui lui donnera beaucoup de peine à garder.

—Bah! il la mariera. D'ailleurs qu'est-ce si cette nouvelle ne jouait pas encore à la pendule il y a une heure, avant de venir à l'Opéra. L'innocence est parfois une terrible effrontée.

Le sénateur ne réplique point. M. de Baurain venait de l'apercevoir ainsi que son ami, et leur envoyait à tous les deux un affectueux salut, qu'accompagnait un bon sourire de père heureux.

Clémence, à l'arrivée du comte, avait voulu se retirer avec maîtresse Dorothée dans le fond de la loge, mais M. de Baurain se le permettant pas, on se mettait également résolument pour les deux jeunes filles. On en conclut qu'au lieu d'être une dame de compagnie, c'était une parente ou une protégée, car il était tout, sous une défiance aux apparences, et quelques-uns dangereusement remarquèrent la distinction qui perçait à travers la simplicité et la tenue sombre de la jeune fille. Il y eut des femmes qui la trouvèrent mieux que sa compagne; c'était une façon de contester une beauté sans rivale et, disons-le, sans point d'attaque.

Clémence remarqua que, depuis l'arrivée du comte, elle complaît pour quelque chose dans la curiosité publique. La seule jeune fille ne pose au point d'interrogation, mais elle en est qu'y répondre.

Pendant ... elle fut cachée complètement la présence de son tateur, et sa compagne qui vit son exemple, ce qui permit à M. de Baurain de parcourir des yeux la salle tout entière, et d'en étudier les physionomies. Quand le rideau tomba il savait combien de questions lui seraient le lendemain adressées sur sa nièce, et quelles hésitations celle-ci avait jetées dans les esprits. Il prit congé d'elle.

Mathilde, pour qui cet incident venait le rôle d'enchanteur, et dont l'enfance n'était passée sans affection et sans pensées, ressentait pour lui une de ces tendresses nées de l'égoïsme, qui pensent, l'enfant à aimer celui qui donne. Elle en plaignait d'être abandonnée, et cela d'une façon charmante; mais M. de Baurain fut inflexible, et fit à maîtresse Dorothée de nombreuses recommandations pour le retour.

Nouveau sujet d'étonnement pour les curieux. C'est pour la sortie surtout qu'un parent ou un tateur ne croirait indispensable. M. de Baurain n'avait rendu qu'une simple visite d'homme du monde; il n'était donc pas en qu'on appuyait.

—Si le comte allait se marier! exclama tout à coup le chauve sénateur, assez triomphant de son idée que le fut Aschimède de sa découverte.

—Avec cette jeune fille?

—Pourquoi pas?

—On la connaîtrait; elle aurait une famille, au moins quelque protecteur.

—Eh! qui vous dit qu'elle n'en ait pas? Le comte est fort bien en cour, l'empereur le tient en grande estime, et pourrait bien avoir pour lui dérobé à Saint-Denis quelque riche orpheline dont l'avenir le préoccupe.

—Si jeune, si belle et riche.... la protégée de l'empereur pourrait au moins exiger un mari plus jeune.

—Est-ce quoi, soit lorsqu'on sort du pensionnat? Les diamants, les voitures tiennent une large place dans le cœur des femmes aujourd'hui, et les millions dorent les cheveux blancs.

—Il est de fait que la jolie personne a l'air de trouver le comte tout à fait de son goût.

—Eh bien, vous me croirez si vous voulez mon cher; mais si j'avais à choisir une femme ce soir à l'avant-scène, je prendrais l'autre.

—La petite blonde en noir?

—Il n'y en a pas d'autre; à moins que vous ne fondez la duègne pour une femme.

—Il y a des heures où c'est plus sage, mon cher, et je trouve le comte bien téméraire si nos suppositions arrivent à une réalité.

—Il y a peut-être des compensations.

—Lesquelles? demanda le dîne en riant.

—Le fortune.

—Bah! le comte est assez riche pour faire un mari à une fille de général, sans dot. L'empereur est assez fin dans ses choix.

—Je m'assure. Tout l'avantage est pour la femme dans cette union de la vieillesse riche avec la jeunesse pauvre. Elle pomme de l'avenir.

La levée du rideau ayant été annoncée, Mathilde fit ce geste qui impose silence à ceux qui sont présents, quand nous ne voulons pas qu'on détournent notre attention.

—Décidément, dit le duc, c'est une pensionnaire.

La pensionnaire et les deux dames qui l'accompagnaient entraient de leur loge quand la salle fut à peu près vide. Ce mouvement d'une foule qui se lève, et d'une foule comme celle de l'Opéra, devait fort intéresser les deux jeunes filles qui voulaient jouir de ce spectacle, après l'autre. Mathilde regardait les gens comme elle regardait les choses; avec l'étonnement hardi et quelquefois de l'innocence. Sa compagnée, plus réservée, peut-être parce qu'elle était moins sûre d'elle-même, était aussi curieuse, mais elle laissait pas si complètement voir.

Mistress Dorothée, debout, attendait leur bon plaisir, indifférente et mélancolique, sans paraître rien voir ni entendre, hors de la loge qu'elle occupait.

Mathilde sortit enfin, la première, avec un peu d'orgueil dans la pose et beaucoup de confiance dans le sparire. Elle se sentait regardée.

Le duc et le sénateur avaient attendu ce moment pour quitter la salle: ils se trouvèrent dans le couloir sur le passage de la jeune fille, qui ne les aperçut même pas.

—Ravissante! dit le duc à demi voix quand elle fut passée.

—Adorable! répondit le sénateur.

Contrairement à ceux et, deux jeunes gens s'étaient précipités des étages supérieurs afin de prendre haleine, et attendaient sur le péristyle du théâtre la sortie des spectateurs. Ils avaient, eux aussi, aperçu et jugé, quelque d'un peu loin, la jolie personne de l'avant-scène, et la curiosité les jetait sur son chemin. Leur costume, qui ne paraissait pas celui de la fortune, était soigné chez l'un, négligé chez l'autre, de même que leurs physionomies différaient complètement. L'une était douce, indifférente, et n'offrait aucune esprit d'intérêt; l'autre, au contraire, saturait par une expression sérieuse de mélancolie railleuse et de hardiesse sérieuse insolente; à part cela, il était d'une idéale beauté, pâle et brune. Le hasard seul avait dû réunir ces deux jeunes gens que Mathilde heurta sans les voir, et qui la suivirent jusqu'à sa voiture.

—Je veux connaître ce domestre, dit à son camarade celui qu'on ne pouvait guère oublier après l'avoir vu une fois.

—Pourquoi faire?

—C'est mon idée, répondit il, en se dirigeant vers la station de fiacre qui diminuait rapidement.

Il ne restait que deux voitures. Le jeune homme jeta aux chevaux un rapide coup d'œil, et choisit celui qui lui parut être le moins fatigué. Presque aussitôt l'équipage de Mathilde partit au galop, suivi avec peine par le fiacre des deux indiscrets.

V

GUILLAUME LAPOINTE.

Pendant les trois jours qui suivirent Mathilde et Clémence visitèrent la capitale dont elles ne connaissaient absolument rien. Mistress Dorothée avec une inépuisable complaisance les cédaient partout, cédé à tous leurs caprices, et mit à leur service une générosité qui n'était pas ordinaire. Clémence prenait aux explications de ce guide étranger un intérêt véritable, pendant que Mathilde admirait l'élégance des femmes et le luxe des magasins. Après l'Opéra, on était allé au Français et au Gymnase, puis à la Gaieté où la féerie de la *Chatte blanche* faisait fureur. Clémence commençait à désirer un jour de repos, mais ce compagne ne paraissait nullement fatiguée. Il est vrai qu'elle se levait à onze heures, l'habitude de la pensionnaire matinale prédite par son tuteur étant déjà prise.

—Que ferons nous aujourd'hui? demanda-t-elle, pendant que Jenny lui passait sa robe de chambre, à Clémence déjà coiffée et habillée, qui farma pour répondre le livre qu'elle tenait.

—Tout ce que tu voudras.

—Pour que ce jour ne rememble pas aux autres, j'ai une idée.

—Laquelle?

—D'abord, c'est de nous passer de mistress Dorothée, malheureusement que nous connaissons un peu Paris.

—Et puis?

—De laisser au hasard le soin de nous diriger.

—Et si, au contraire, nous restions les aujourd'hui?

—Que ferions-nous?

—Tu ne connais pas encore ta maison qui renferme des merveilles, entre autres la bibliothèque.

—Ma chère, j'aurai le temps de voir ces choses-là quand tu seras partie. J'aime pas le lecture, je l'avoue hautement devant toi; ma bibliothèque est fort belle, comme tout ce que je dois au bonhomme de mon oncle et tuteur, je ne veux pas en détruire l'harmonie en dérangeant les livres.

Clémence avait pour répondre

—Comme tu voudras.

—Nous partirons en fiacre, et quand il nous prendra la fantaisie de marcher, nous renverrons la voiture, et nous serons comme deux enfants qui font école buissonnière. Où te ver-t-il?

—Il suffit que cela te plaise pour m'être agréable.

—Je vais écrire un mot pour prier M. de Rosemis de dîner ce soir avec nous, non lui recommander mes folies de la journée.

—Si tentable notre voyage au pays du soleil nous offre quelque intéressant épisode.

—Le contraire est impossible.

Rien ne l'arrêtait au départ des deux jeunes filles, qui certainement à pied de l'Arc de Triomphe, et descendaient par les Champs-Elysées jusqu'au Trocadéro. Elles avaient laissé leur voile et ombrelle, quelque ... ... avec une turquine rétorse, dans la ... de la place Vendôme. Elles se sentaient heureuses, fières d'orgueil et de ... en respirant l'air de la liberté. Elles ne les jamais elles se regardaient pour se dire: Mais ... ... nos maîtresses, nous pouvons aller et bon nous semble.

Cependant, en sortir du portail, elles ne marchaient plus et étaient toutes pâles. Comme elles semblaient indécises, un cocher en ... leur cria:

—Prenez une voiture que vous cherchez, mesdames!

Elles, machinalement dans le fiacre désenvoyé.

—Allons au hasard, dit Mathilde, et en ... voir Paris. Il quelque ... ... on vous ... ...

Le cocher obéit et se dirigeant vers les Champs-Elysées. Les voyageuses Paris-Berlin.

—Ah.

—Mais ... ... ce quartier-là, conduisez-nous ailleurs.

L'anecdote ... avait ... ...